

Le Point

VOLUME 1 NUMÉRO 5

LE HOCKEY À LA "BERTRAND ARENA"

adistatum, C. Provost
iternantibus de
Collegio Sancti
Bonifacii!



bon! cela devrait
satisfaire tout le monde!
dommage que j'ai
failli mon latin!!

"Si nous annonçons en français, nous risquons de perdre notre clientèle anglophone." Pour ce motif économique, figurez-vous que l'annonceur à l'aréna de St-Pierre-Jolys refuse de proclamer les péripéties du jeu en français. Ce qui est pire, songez que l'Hôtel de Ville de St-Boniface a demandé à l'équipe des Voyageurs du Collège de Saint-Boniface de faire ses annonces non seulement en français, mais aussi en anglais; et cela malgré la forte majorité de francophones qui assiste aux parties. On dit que l'équipe des Voyageurs devrait suivre l'exemple du forum de Montréal qui annonce en anglais et en français; ce fait reflète un problème social de la ville de Montréal et ne doit pas être cité en exemple, sauf pour appuyer un deuxième fait, que le Canadien français doit souvent céder aux exigences de ses confrères anglophones.

Ces premiers commentaires ont peut-être suscité quelques réactions chez le lecteur. Si vous êtes de l'a-

vis des administrateurs de St-Pierre ou de celui de l'Hôtel de Ville de St-Boniface, jetez cette feuille par la fenêtre et lisez plutôt le Winnipeg Free Press. Si, par contre, vous pensez qu'il s'agit réellement d'une question de justice, considérez-vous comme des partisans du fameux rapport sur le Bilinguisme et le Biculturalisme, allumez une bonne (si c'est possible) cigarette et continuez votre lecture. On ne vous demande pas de trouver des bombes ou de lutter, mais tout bonnement de raisonner avec justesse devant les faits.

L'équipe des Voyageurs du Collège de Saint-Boniface a comme joueurs et administrateurs des francophones; il suffit d'en nommer quelques-uns: (Provost, Bruyère, Rocan, Leclerc, Girardin, Vermette, Roy, Gauvin, Lemoine, Graveline, Phaneuf...) Les parties des Voyageurs se disputent à l'aréna Bertrand (prononcé, comme on le sait tous, en anglais). La majorité des

spectateurs sont aussi francophones: Perreault, Roy, Perron, Tellet, Saurette, Hacault, Grégoire, Gosselin, LeMoulec, Savoie, Pantel, Boulet... De notre côté, ça va très bien, c'est francophone!

Les autres équipes de la ligue ont-elles le droit d'exiger que l'anglais leur soit corné à l'oreille? Il ne faut pas y penser longtemps! Les équipes de Saint-Pierre (Ritchot, Gautron, Arnal, Fontaine...), de Sainte-Anne (Arbez, Chaput, Perrin...) et de La Broquerie (Tétrault, Bouchard, Gagnon...) sont munies de bonnes têtes francophones qui méritent de se faire aborder publiquement en français. Mais dans le cas de l'équipe de Steinbach on devrait annoncer en anglais aux parties de l'aréna Bertrand; et cela, à condition que les gens de Steinbach acceptent librement d'annoncer en français. C'est simple: les Voyageurs et Steinbach se respecteront mutuellement.

On s'attend donc à ce que

les gens admettent ce fait qu'on annonce seulement en français à l'aréna Bertrand. Figurez-vous que certains individus, notamment, le gérant des arénas de Saint-Boniface, s'y opposent. Le motif qu'ils donnent tous est le suivant: il faut respecter l'anglophone, sans faire aucun effort pour respecter le francophone.

La critique s'excuse maintenant sur l'attitude des spectateurs: l'équipe des Voyageurs fait-elle de la bonne publicité pour le Collège? Les supporters des Voyageurs sur pas sent-ils les bornes du savoir-vivre aux parties? Il est sans doute nécessaire qu'une équipe soit encouragée et suivie mais de quelle façon? Sûrement pas comme ils ont démontré leur enthousiasme lors d'une partie contre St-Pierre. Les disputes entre joueurs devraient être réglées par les joueurs sur la glace et non par la foule. La foule n'est pas là pour se bagarrer ou les joueurs

(suite à la page 8)

LE FESTIVAL DU VOYAGEUR FAIT SES DERNIERS PRÉPARATIFS

Le Festival du Voyageur, qui eut un succès formidable durant quatre jours en 1970, modeste début, durera onze jours cette année, du 18 au 28 février.

Les organisateurs du Festival trouvent que cette extension est nécessaire pour que le grand public puisse avoir l'occasion de voir tous les événements qui l'intéressent en particulier. La période des festivités comprend deux fins de semaine pendant lesquelles il y aura de nombreux programmes pour les enthousiastes de sport, en particulier, des courses de motocyclette, de motoneige, d'auto Can-Am, une partie de hockey, et naturellement une course en raquettes.

Il y aura aussi tous les soirs du Festival des courses de cheval au parc Whit-

tier au nord de Saint-Boniface. On a commencé à préparer le terrain de course pendant l'été et on a presque fini. D'autres attractions auront lieu tous les soirs, par exemple: casino, étalages historiques au Musée de Saint-Boniface, un 'pays des merveilles' dans le parc Provencher qui aura des glissades, des tunnels, une patinoire, des promenades à cheval, et en ratelier, des statues de neige, un feu de jardin et des carrousels.

Le Relais du Voyageur sera ouvert tous les jours de une heure de l'après-midi à minuit. Cette année, les organisateurs du Festival espèrent pouvoir obtenir un groupe ethnique différent chaque soir pour créer de l'ambiance et pour faire ressortir l'aspect historique du Festival.

Un des clous du Festival sera le couronnement de la reine à une soirée de variété au Gymnase Holy Cross. Au cours de cette soirée, le 19, l'Union Française sera l'hôte d'un vin-fromage et le Club Belge présentera un 'bière et saucisse'. Plus tard, les jeunes pourront danser puisqu'un orchestre de rock and roll fera les frais de la musique.

La reine sera élue de la même façon que l'andernier. Par des écoles, des clubs, des entreprises de Saint-Boniface, des représentants seront choisis, moyennant de modestes frais de participation. Ces demoiselles doivent habiter Saint-Boniface, être célibataires, et être âgées de plus de 17 ans. Elles doivent avoir une bonne réputation, une personnalité plaisante, et une présentation agréable. Elles

seront évaluées par un panel de juges - personnalités de la ville - d'après leur sens communautaire, leurs talents, leur intelligence, leur goût, et leur intérêt pour les autres. Ces qualités, nous dit Mme Bea Cowley, présidente du comité d'élection de la reine, sont de la plus haute importance. La reine doit présider non seulement la durée du Festival mais aussi doit se faire ambassadrice du Festival aux diverses festivités de la province au cours de l'année.

Le dimanche suivant, 21 février, aura lieu la parade 'Voyageur Canadien'. On s'attend à la participation de 90 groupes différents, y compris plusieurs orchestres américains.

La fin de semaine suivante, on présentera les cour-

ses d'auto Can-Am, quatrième compétition des cinq qui ont lieu sur la glace chaque hiver. Les concurrents viennent du Canada et des États-Unis.

Le samedi 20 février, il y aura des danses pour les jeunes et le 27 février sera la date du Grand Bal costumé. Le Club Social Dubuc organise le Grand Bal qui aura lieu au Gymnase Holy Cross. Des services liturgiques oecuméniques auront lieu dans plusieurs salles à Saint-Boniface, ainsi qu'un grand bingo et un concert français les deux dimanches du Festival.

A présent, les plans sont presque complets; la plupart des attractions sont choisies et les endroits nécessaires ont été réservés à Saint-Boniface.

Aux cérémonies de clôture, on aura une loterie, le grand prix étant deux motoneiges. Les billets sont en vente aux bureaux du Festival, aux magasins qui représentent Sno-Prince à travers la province et dans les banques de Saint-Boniface. On cherche présentement à placer des billets à Winnipeg surtout dans les banques.

On espère qu'à l'avenir le Festival intéressera des touristes de tous les coins de l'Amérique du Nord. Les organisateurs veulent que le Festival du Voyageur devienne comparable au carnaval de Québec.

Le Festival a lieu à un moment idéal. Après trois mois d'hiver, tous veulent se divertir et se réjouir à la fête.

éditorial

Depuis quelque temps, certains individus nous parlent d'une rupture entre le corps étudiant universitaire du Collège et la Société Franco-Manitobaine. Reste à savoir s'il y a déjà eu des liens valables établis avec la SFM.

Un observateur impartial pourrait résumer toute la situation en quelques mots: "Ce sont les mites (Collégiens) qui dévorent le mythe (SFM)". A vrai dire, c'est l'impression qu'on retire en interrogeant les deux camps. On se demande sur-le-champ ce qui a pu mener à une telle attitude.

Signalons d'emblée le sérieux éloignement entre les deux groupes au sujet de l'animation sociale et plus spécifiquement des laboratoires. Plusieurs étudiants universitaires ne peuvent accepter qu'on prêche la philosophie des tripes. (le "gut feeling"). Plusieurs considèrent les tactiques employées comme pseudo-professionnelles, pseudo-révolutionnaires et à en croire certains plutôt enfantines. Et dans ce cas, il faut admettre que la direction de la SFM n'a pas fait d'efforts pour éviter une conflagration. Le Rallye du mois de novembre n'a pas apporté de vraie discussion en ce qui concerne l'animation sociale. Bon nombre ont été indignés de voir voter un budget déficitaire dépassant \$70,000 sans même une trace de contestation ou tout au moins de curiosité bien placée. En d'autres termes, les Collégiens se posent la question de savoir si les Franco-Manitobains ne se font pas passer un sapin si vous permettez l'expression.

En second lieu, il s'agit de se rappeler qu'il y en

a parmi les jeunes et les jeunes adultes qui appuient fortement tout ce que fait l'animation. Ils y voient une soupape et en somme la dernière ressource pour les oubliés de la masse. Leur point de vue est défendable et souvent valable. Les partisans de cette théorie se sont ralliés à la SFM. Et ceci a encore contribué au schisme entre cet organisme et les étudiants du Collège. Il y a divergence d'opinion sur la question des méthodes, des moyens dont on doit se servir pour susciter la participation des gens en général mais non sur les raisons de la SFM. Donc ces deux points de désaccord ne sont pas vraiment irréductibles.

Lors de sa récente visite au Collège, M. Albert Lepage, président de la SFM a fait savoir que "l'organisme dirige ses efforts vers une meilleure coordination...". Il semble avoir fait une tentative raisonnable de communication plus étroite entre les deux entités. Ceux qui étaient présents à la réunion-rencontre ont trouvé ses intentions honorables. Il faut par contre noter qu'il n'y a pas eu un enthousiasme débordant de la part des étudiants universitaires à la suite de l'échange. On peut attribuer cette réaction à un je m'en foutisme typique chez l'étudiant mais aussi au manque évident de suggestions, de propositions, de projets concrets. Il aurait fallu non seulement dire qu'on voulait des Collégiens dans les divers directorats de la SFM mais de plus décrire ceux-ci et manifestement donner plus de détails sur le mode d'inscription. De toute façon, l'étudiant sérieusement intéressé peut se servir des

voies de communication qui existent dans le moment.

De plus, on ne peut encore vanter les exploits du directorat de la jeunesse. Il semblerait qu'il soit classé dans les archives sous la lettre A comme "A-néanti". Le nouveau représentant de la jeunesse, M. Lionel Gervais, n'a toujours pas fait ses preuves. Il a toutefois exprimé le désir de rencontrer les étudiants universitaires du Collège. On lui conseillerait d'accomplir ce geste le plus tôt possible.

On nous parle souvent du phénomène foncièrement canadien-français connu sous le nom d'auto-destruction. (Je te mange la laine sur le dos si tu me fais de même). Renversment du vieux principe WASP qui est plus profitable (Gratte-moi le dos et je te rendrai la faveur). Les spectateurs de ce conflit pourraient bien faire cette critique. Mais il reste que le problème est plus sérieux que cela. On retrouve sans doute un certain élément de jalousie mutuelle mais il y a aussi un conflit de base idéologique. On ne peut que souhaiter un rapprochement entre les deux groupes. Sinon mieux vaudrait se précipiter dans une animosité ouverte pour savoir à quoi s'en tenir. Il y aurait des concessions à faire. Mais mieux vaut une franche discussion qu'un brasier qui couve.

G.C.M.

l'étudiant et le premier ministre RENCONTRE AU COLLEGE SAMEDI, LE 30 JANVIER

20h00 \$1.00
ETUDIANTS

20h45 \$2.50
PUBLIC

SOIRÉE
vin et fromage
boîte à chansons

POPULO
622
avenue Taché

247-6932

DIRECTEUR

maurice auger

REDACTEUR EN CHEF

gilbert morier

ASSISTANT REDACTEUR

michel grand'jean

CORRECTEUR

m. bernard pénisson

ANNONCIER

rupert baudais

TRESORIER

rené perreault

SECRETAIRES

gisèle grégoire

géraldine marcoux

REDACTION

paulette jubinville

maurice arpin

marc monnin

raymond théberge

pierre morier

thomas ivory

MISE EN PAGES

b. léveillé

a. perreault

r. normandeau

POPULO est publié par les étudiants universitaires du Collège de Saint-Boniface, et paraît chaque mois.

MUSICANA

LE CENTRE DU DISQUE FRANCAIS

ATTENTION ----- TOUS LES DISQUES SONT A 20 % DE RABAIS ----- ATTENTION

EN MAGASIN: Bécand, Aznavour, Adamo, Aufray, Macias, Mireille Mathieu, Nana Mouskouri, Frida Boccara, MoniqueLerac, Renée Claude, Ginette Reno, Ferrat, Reggiani, Alain Barrière, Leclerc, Vigneault Georges Dor, Tex Lecor, Gilles Dreu, Charlebois, etc ...

NE MANQUEZ pas de venir examiner notre étalage de 3,000 disques et notre excellente collection de contes, fables, chansons enfantines; de reels, chansons et musique du bon vieux temps; de disques religieux, et éducatifs et de musique classique

202, boul. Provencher

St-Boniface 6,
(à côté du bureau des Postes)

OUVERT DE 10 h à 6 h chaque jour

Tél. 233-7222

DE NOTRE CORRESPONDANT À LOUVAIN

LA CRISE LINGUISTIQUE BELGE

N.D.L.R.

Populo a demandé à un ancien étudiant universitaire du Collège de Saint-Boniface d'écrire un compte rendu sur le problème franco-flamand en Belgique. Le signataire de cet article poursuit présentement ses études à l'Université de Louvain.

En arrivant en Belgique, on s'aperçoit très vite que le problème linguistique est un sujet délicat dont on ne parle pas facilement. C'est à Anvers qu'un homme d'affaires nous dit que le problème linguistique de la Belgique n'est au fond qu'un problème économique. A Mons, au contraire, on fait appel à la valeur internationale de la langue française alors que le flamand est une langue de faible valeur internationale, que même les Flamands de différents villages ne se comprennent pas entre eux. C'est alors qu'on se demande quel est le problème économique? quels sont les événements historiques sous-jacents? quelle est la frontière linguistique? quelles ont été les mesures prises par l'Etat Belge? Les pamphlets et les écrits sur les murs ne manquent pas surtout à Louvain qui se situe dans la région flamande et où viennent étudier beaucoup de Wallons et d'étrangers qui sont pour la plupart d'expression française. Mais il est difficile de se faire une idée du point de vue flamand parce que les traductions sont rares.

L'attitude, à présent, se résume en un regard sur le passé car les actions ont été prises: la frontière linguistique est dressée depuis le

8 novembre 1962, la région flamande au nord, la région française au sud, deux régions unilingues et Bruxelles étant bilingue. L'Université Catholique de Louvain va déménager dans la région française alors que la Katholieke Universiteit te Leuven restera à Louvain. Certains problèmes restent à résoudre tel que le partage des livres des différentes bibliothèques avec les détails des différentes qualités de reliure et tout ce qui peut comporter.

Actuellement la section française doit payer loyer pour rester à Louvain. Si vous demandez le nom d'une rue, elle vous sera donnée en flamand, dans tous les bureaux publics on n'a que des indications flamandes, sur les cabines téléphoniques on a remplacé les instructions bilingues par des instructions en flamand seulement et si vous demandez au monastère le plus proche s'il y a une messe en français, on vous répondra qu'on se sert de la langue du peuple.

La première réaction est celle d'une frustration. Le caractère cosmopolite de Louvain devrait apporter une ouverture d'esprit plus grande. De plus, est-ce que Louvain pourra garder sa renommée internationale et académique? Il faut se placer sur le plan national pour mieux comprendre la situation présente, même si certaines questions restent peu claires.

Si l'on faisait un retour aux premières peuplades de l'espace géographique qui est maintenant l'Etat Belge, on trouverait des Nerviens,

des Aduatiques, des Eburons, des Gaulois, des Francs et d'autres encore. Ce n'est qu'entre le IV^e et le VIII^e siècle qu'ont commencé à se constituer les deux groupes linguistiques distincts. Au X^e siècle, les deux groupes sont établis sous la forme qu'on connaît aujourd'hui: les Flamands se situant dans le nord et les Wallons dans le sud. Avec le "Pragmatique Sanction" de 1549 et "L'union d'Utrecht" de 1579, certaines parties de l'Europe, seront arbitrairement divisées entre les grandes puissances, réunissant sous un même sceptre différentes régions, indépendamment des situations géographiques ou culturelles des peuples qui y vivaient. La Belgique sera tour à tour sous la domination allemande, espagnole, autrichienne et hollandaise. Elle profite de la dislocation de l'Empire Napoléonien pour se constituer en Etat indépendant: elle se protégera ainsi du protestantisme de la Hollande. L'Angleterre la soutiendra pour empêcher qu'elle soit intégrée à la France.

C'est en 1830 que la Belgique, grâce à un groupe de notables, en accord avec la population et à la volonté des grandes puissances, fonde l'Etat Belge. Par alliance, l'Angleterre fournit un roi qui descend de la dynastie allemande.

Le système politique adopté est la "monarchie constitutionnelle parlementaire" où le pouvoir exécutif comprend le roi et les ministres. Le pouvoir législatif est constitué des membres élus dans chaque Commune. Théoriquement chaque membre est sensé re-

présenter l'opinion populaire mais ne représente en fait que l'opinion de sa commune. C'est ainsi que le problème linguistique devient vite un problème politique. Deux factions se formeront: une au Sud et l'autre au Nord, chacune cherchant à faire valoir ses problèmes indépendamment d'une vue globale de l'Etat Belge.

On peut enfin distinguer d'autres différences entre les Flamands et les Wallons: d'ordre social, politique et religieux. Les Flamands à cause de leur retard au point de vue de l'industrialisation ont encore une mentalité plutôt rurale ou le sens de la communauté est plus accentué. Ils manifestent un esprit plus traditionnel et catholique. Chez les Wallons, au contraire, l'influence libérale du 18^e siècle a dominé, d'où le caractère individualiste, plus sensible aux novateurs. Tous ces éléments d'ordre racial ne doivent pas être confondus avec le problème linguistique lui-même, mais expliquent les déviations qu'a pu occasionner le problème linguistique.

Certaines frustrations de la part des Flamands peuvent s'expliquer par le fait que la classe dirigeante a toujours été française. On peut alors comprendre que, comme dans bien des relations humaines, il y ait eu des abus et que les Wallons aient développé un snobisme vis-à-vis des Flamands.

Certaines mesures politiques ont été prises dès 1932 lorsque l'enseignement du français dans les écoles secondaires flamandes a été remplacé par l'enseigne-

ment du néerlandais. (Le flamand n'est pas une langue constituée de façon à être enseignée mais on emploie dans les buts didactiques le néerlandais.) Les Wallons refusaient alors le bilinguisme dans les organismes officiels (gouvernement local, écoles, postes...) et c'est alors que se constituent de droit deux régions linguistiques bien distinctes et le problème de la constitution d'une frontière linguistique est soulevé. Il sera résolu avec la loi du 8 novembre 1962.

Les frustrations de la part des Wallons peuvent trouver leur source en grande partie dans le domaine économique: de 1948 à 1960 la Wallonie a connu un déclin économique qui va toujours en s'aggravant. Cette situation s'explique surtout par le fait que durant la guerre les industries de charbon et d'acier, force économique de la Wallonie, n'avaient pas été détruites. Ainsi après la guerre, profitant de cet avantage sur les pays qui l'entouraient, la Wallonie s'est aussitôt remise à produire. Mais elle n'a pas profité des améliorations de production qu'apportait la reconstruction dans les autres pays. Ajoutons aussi que les mines de charbon s'épuisent graduellement.

L'économie flamande revêt un aspect bien différent. Premièrement, la Flandre a les facilités d'accès à la mer du Nord: la côte et le canal qui se rend jusqu'à Gand, un des plus grands ports du monde. Deuxièmement, il semble que la Flandre ait reçu dans les dernières années plus de subsides financiers que le développement économique que la Wallonie.

Enfin, l'investissement étranger a été beaucoup plus élevé en Flandre à cause de sa situation géographique ainsi que du fait que la population ouvrière y est plus élevée (La Flandre a bénéficié d'un taux d'accroissement de la population beaucoup plus élevé que la Wallonie depuis la guerre). La Flandre s'est ainsi développée dans des domaines industriels beaucoup plus avancés et rentables qu'en Wallonie avec la pétrochimie, la physique nucléaire et l'électronique.

Il serait intéressant d'étudier jusqu'à quel point tous ces différents problèmes s'entremêlent sur la scène politique. De toute façon, les décisions ont été prises. Si la frontière linguistique a été dressée en 1962, certaines villes, telles que Louvain avaient gardé un statut spécial. A Louvain, il y eut d'importantes manifestations en 1968 à la suite desquelles la section française devenait indépendante de la section flamande et fut invitée formellement à partir de Louvain; elle devra s'établir en Wallonie dans un délai de 10 ans.

Le problème linguistique se situe maintenant surtout au niveau des sentiments, car on sent très bien une tension entre Flamands et Wallons même si la solution sur le plan juridique a été réalisée.

Gilles Lesage



PARK FLORISTS

412 AVENUE TACHE
devant l'Hôpital St-Boniface

Pour Toute Occasion

Noces Funérailles Graduations
Anniversaires Pâques Corsages

tel: 247-3891

Lucille et Yvonne Boulet

caisse populaire st-joseph

St. Joseph, Manitoba

ÉPARGNE VÉRITABLE

COMPTE CHEQUES

mardi et jeudi: 13h.00 à 17h.00

samedi: 9h.00 à 12h.00

Tel: 737-2378 res. 737-2266

marcoux dureault betournay teffaine monnin
avocats et notaires

942-0038

500 edifice childs
211 avenue portage
wpg 2

ASTERIX

Nouveauté maintenant disponible
CHEZ LES HELVETES

LIBRAIRIE PROVENCHER

Salon du Livre

180 et 184 1/2,
boul. Provencher

Saint-Boniface Manitoba

15 AUTRES

247-3056
233-3407

il y avait une gare...

Construite en 1914 par le Canadien National, cette charmante gare desservait autrefois le Sud-Est du Manitoba - Saint-Boniface à la belle époque possédait trois gares. La première en 1877 fut même un moment la seule de toute la province - le petit bout de chemin de fer construit au Nord-Ouest Canadien partait d'Emerson et s'arrêtait rue Archibald au bout de la Provencher. Pendant bien des années, les gens de St-Pierre, St-Malo, d'Otterburne qui venaient en ville descendaient là et reprenaient le train là pour retourner chez eux. Vingt ans passèrent et une nouvelle ligne de chemin de fer fut construite, une nouvelle gare aussi. Celle-là rue Aubert au bout de la rue du Collège, aujourd'hui la rue Langevin. Ce fut la gare des gens de Lorette, de Ste-Anne, de La Broquerie, de Woodridge et de plus loin jusqu'à ce qu'un jour on voulut faire un peu plus riche. On construisit une jolie gare en belles briques bleues, rue des Meurons, angle Provencher. A partir de ce moment la gare de la rue Aubert fut appelée "Vieille Gare", puis comme elle était délabrée, on l'a démolie. Restait celle de la rue des Meurons qui devenait désormais celle des gens de Lorette, Ste-Anne, La Broquerie puis peu à peu l'automobile et l'autobus prirent le dessus, la gare fut délaissée, on dut la fermer. L'autre disparue, celle-ci désaffectée devint à son tour "la vieille gare". Les années passèrent puis un beau jour douze hommes s'associèrent et investirent 135,000 dollars, pour sa reconversion en restaurant. Le 1er coup de pioche eut lieu le 20 mars 1970 en présence de nombreuses personnalités et de la presse. Messieurs Gaboury, Lussier, Sigurdson Architectes, contribuèrent à sa transformation définitive. La direction des travaux de rénovation fut confiée à Monsieur Raynald Labossière, gérant de la Coopérative de St-Léon, très bien secondé par son dessinateur, Aurèle Lemoine. La "Vieille Gare" présente extérieurement une belle charpente de bois aux poutres apparentes, de respectables châssis, des pontons agréables et originaux; seul le parking fait la tête par son uniformité. A l'intérieur, un style romantique séduit d'emblée. La salle d'excellente présentation offre une opulente variété d'éclats. Les tables savamment montées rehaussent leur prestige par la présence de la rose souvenir. Un éclairage tamisé, une musique douce et étudiée plongeant tout profane dans une profitable euphorie.

Un maître d'hôtel, débordant d'amabilité, vous introduit et les présentations avec votre table sont ponctuées par le rituel apéritif. Cependant une difficulté traîtreusement vous guette, celle du choix des mets qu'étale sous vos yeux une carte riche d'information et de présentation originale. Le restaurant offre à ses clients une pléiade de plats à prix fixes ou à la carte. Le parfait gourmet éprouve alors de la difficulté car que choisir et à quel prix? Pour prélude si vous choisissez à la carte vous pouvez tenter et tâter votre appétit avec la coquille St-Jacques (2,10), les escargots bourguignons (1,95), le cocktail de crevettes (1,60), la terrine de volaille (1,25)... à moins que vous ne vouliez une soupe ou une garniture? pour 0,50 vous dégustez un potage cultivateur, pour 1,40, une succulente bisque de homard... l'embarras est égal pour les menus à prix fixes; vous avez le choix entre trois catégories: sept, huit et demi, et neuf dollars et demi. Citons par exemple à sept dollars les harengs marinés aux noix, la quiche lorraine, les rognons de veau, la salade et les pâtisseries françaises. A neuf

dollars et demi: la gratinée, les escargots bourguignons, le tournedos grillés Béarnaise, la salade, l'omelette surprise. A midi, seuls les repas à prix fixes sont servis; on y trouve 5 menus à partir de \$1,50. Mais revenons aux menus à la carte, continuons notre élucubration gastronomique. Pour \$4,90 vous essayez les ravissantes cuisses de grenouilles, à \$5,90 les Paupiettes de sole, à \$4,35 la fameuse truite gaspésienne farcie... à moins que les produits de mers, lacs, rivières ne vous excitent pas? Alors reprenez une autre colonne... rognons de veau braisés à \$5,60, pour \$6,00 un superbe coq chambertin, pour \$5,80 le magnifique caneton aux pêches, et pour deux personnes si le cœur vous en dit, prenez une charmante côte de boeuf grillée, à \$13,50. Tous ces repas comprennent le potage, le pain français, la rafraîchissante salade et le café. Mais n'oublions pas le principal, ne sommes-nous pas dans un restaurant français? et qui dit français dit vin... Sa liste est démesurée. Vous pouvez déguster une grande bouteille de rosé d'Anjou pour \$5,90, le Bordeaux blanc supérieur pour \$4,35, Vieux Moulins \$5,40, le fameux Bourgogne blanc pour \$6,90, le vin d'Alsace du cru Ste-Odile pour \$5,85, mon regrette Bordeaux rouge Bergerac à \$4,15. Le cru St-Emilien pour les Bourgognes rouges le Beaujolais se justifie à \$6,20, le Maçon à \$5,40. Pour le Champagne, enfin les prix oscillent de \$12,95 à \$14,80. N'oublions pas de noter qu'il existe pour la plupart des marques citées des bouteilles, le Bordeaux rouge par exemple se donne à \$2,60, il existe également d'autres vins et une pantagruélique liste d'alcool... Dans l'ensemble l'ambiance est saine et reposante; le service compétent,

une cuisine impeccable justifient ce cachet de confiance et de respectabilité dont jouit la "Vieille Gare". Je pense qu'il est honnête de rendre hommage à la conscience professionnelle de ses cuisiniers et de prodiguer des encouragements à son nouveau chef. Dans le contexte présent on ne peut que louer "La Vieille Gare" en tant que restaurant. Sa fine cuisine, ses fromages savoureux, les crus de ses vignobles réputés nous accueillent toujours agréablement et il est difficile d'oublier son ambiance, ses parfums et ses goûts.

En août, au jour de l'ouverture, \$135,000 sont investis en douze parts égales pour bénéfices égaux. Maître Armand Dureault, préside le comité de gestion de la "Vieille Gare". Actionnaire actif, il dirige de concert avec ses onze acolytes (8 francophones et 4 anglophones), l'évolution du restaurant. M. Gabriel Forest, comptable, supervise les opérations financières. Parmi les autres associés citons, Jacques Mollicard, fondateur d'un bureau de traduction à Winnipeg, et M. Etienne Gaboury, architecte du restaurant. Nous ne doutons pas un instant du bon goût de leur décision. La gérance effective du restaurant est confiée à un directeur originaire de France. Celui-ci veille à la bonne marche de l'entreprise. En se mettant dans la peau d'un directeur, qui doit surtout penser aux finances. La gérance actuelle est dans ce domaine, intelligente et des plus habiles.

Les employés forment un groupe d'une vingtaine de personnes dont les fonctions se répartissent ainsi: 7 garçons, 5 cuisiniers, 4 aides aux cuisiniers, 3 bus boys auxquels s'ajoutent la secrétaire, la barmain, le maître d'hôtel, le cuisinier chef et le directeur. Le personnel, bien que partiellement en rodage compte tenu des roulements d'employés, est professionnellement apte à sa tâche et, malgré les conflits internes, est toujours à l'affût pour informer et aider le client, lors de premier choix, à goûter son vin favori, savourer la bonne chère et se détendre dans une ambiance délicieusement discrète, l'ambiance de la "Vieille Gare".

Que réserve l'avenir à ce restaurant? Un succès toujours grandissant tant que la cuisine sera celle qui aujourd'hui fait la joie de ses consommateurs.

Pour clore ces chapitres, la conclusion s'impose d'elle-même: la "Vieille Gare" jouit très certainement auprès de ses clients d'une renommée justifiée - le zèle pressant de son personnel pour prendre ceux-ci par leur point faible, l'amour des bonnes choses, fait de cet excellent restaurant un haut lieu gastronomique et de ceux qu'il fréquente une honorable famille aux robustes mâchoires. La "Vieille Gare" est sans conteste un restaurant français de classe, un restaurant où les Français de classe aiment à se retrouver. Voulez-vous le vérifier? Allez-y vous-même pour votre plus grande satisfaction.

DE GAULLE ET LE CANADA

N. D. L. R.

Populo publie un passage tiré des "Mémoires d'espoir-Le Renouveau" du Général Charles de Gaulle. Nous croyons que nos lecteurs seront intéressés à connaître les impressions de cet éminent homme d'état sur le Canada. Il est possible de faire plusieurs rapprochements avec la situation actuelle.

Quelques jours après, c'est le Canada que commence mon voyage en Amérique. Nous sommes à Ottawa le 19 avril. A deux reprises déjà, je m'étais rendu en visite officielle dans ce pays. Voici quatre siècles, la France l'avait mis au monde. Après deux cents ans d'admirables efforts, elle s'en était éloignée pour cause d'épreuves européennes. Mais, de nos jours, par un véritable miracle de fécondité et de fidélité, la substance française y demeure très vivante sous la forme d'une population de cinq millions d'habitants agglomérés dans le Québec sur les rives du Saint-Laurent et de deux millions d'autres répartis dans le reste du territoire. Lors de mes précédents passages, en 1944 et en 1945, l'appareil de la guerre couvrant tout, je n'avais pu qu'entrevoir les réalités profondes qui font de la Fédération canadienne un Etat perpétuellement mal à son aise, ambigu et artificiel. Cette fois, je vais le discerner nettement, quoique ce ne doive être encore que sous une lumière tamisée.

Mon ami, le général Vanier, nous reçoit en sa qualité de gouverneur-général. Sa personne est, au plus haut degré, respectable et respectée. Il exerce sa fonction avec la plus grande dignité et le plus complet loyalisme. Il déploie des trésors de bonne grâce pour que tout nous semble normal et bien en place. Mais, quoi qu'il puisse faire, les contradictions inhérentes à la Fédération ne manquent pas d'apparaître. Lui-même, d'ailleurs, n'y échappe pas. Il fait fonction de Chef de l'Etat, alors qu'il est nommé par la Reine d'Angleterre et que, pourtant, le territoire se veut exempt de toute dépendance. Il est, ainsi que sa femme, entièrement français de souche, d'esprit, de goût, bien que sa race ne se soit maintenue qu'en luttant sans relâche contre toutes les formes d'oppression ou de séduction déployées par les conquérants pour la réduire et la dissoudre. Il préside au destin d'un pays presque sans bornes mais à peine peuplé, plein de ressources mais sans capitaux, apparemment garanti dans sa sécurité par son immense étendue, mais situé tout au long de l'océan Boréal face à la côte sibérienne et russe allongée sur l'autre rive, tandis que les Etats-Unis, limitrophes de son territoire sur cinq mille kilomètres, débordent d'hommes, d'argent et de puissance. Le Canada, sous la chaleur de son accueil et à travers le spectacle du grand effort de son économie, ne peut me dissimuler les hypothèques de sa structure et de sa situation.

C'est le cas pour la capitale fédérale. Dans les cérémonies organisées en mon honneur, dans les réceptions qui ont lieu au gouverneur-général, au parlement, à l'ambassade de France où notre ambassadeur Francis Lacoste me présente les personnalités, dans la séance du Conseil des ministres à laquelle le Premier John Diefenbaker m'a prié de prendre part, ainsi que Couve de Murville, il y a toujours, présent et pesant, le fait que le Canada est séparé en deux Communautés ethniques radicalement différentes. Sans doute s'accommodent-elles plus ou moins bien les uns des autres, en raison des nécessités de l'existence sur le même espace géographique, des souvenirs des deux guerres mondiales où l'on avait vaillamment combattu ensemble et, d'ailleurs, en France seulement, des avances et prévenances avec lesquelles, du côté canadien anglais, on traite les personnalités politiques et intellectuelles qui, de l'autre côté, se prêtent au jeu de la Fédération, enfin des intérêts et des calculs qui, chez les Français, portent une partie de la classe supérieure à pratiquer le système. Mais il est clair qu'il y a là compromis entre des résignations, non point du tout unitaires.

John Diefenbaker m'entretient de ses soucis et de ses projets. Dans la dualité des deux peuples qui cohabitent sous son gouvernement, il affecte de voir surtout une question de langue que le bilinguisme devrait résoudre peu à peu. Lui-même s'efforce de donner l'exemple en s'exprimant par moments et à grand-peine en français. Pour contenir la pénétration économique, technique et financière des Etats-Unis, il voudrait que l'Europe et, notamment, la France concourent le plus possible au développement du Canada et se dit prêt à conclure à cette fin des accords avec Paris et, même, à laisser la province du Québec le faire elle-même pour ce qui la concerne. Enfin, la sécurité de son pays, qui au surplus couvre au Nord sur d'immenses espaces le Continent américain et doit subir en conséquence la malveillance-militaire de Washington, préoccupe fort le Premier ministre. Aussi est-ce sur le désarmement nucléaire qu'il fait porter l'essentiel de son action extérieure. Car, éventuellement, le ciel canadien serait le plus court chemin des projectiles stratégiques entre l'Union Soviétique et le Nouveau Monde par-dessus la région polaire et, d'autre part, en supprimant la menace, on pourrait se dégager de l'emprise des "Yankees".

J'indique au Premier ministre que la France attache maintenant au Canada une importance considérable, par comparaison avec l'indifférence relative qu'elle lui a si souvent montrée. D'abord, son propre renouveau ramène son attention et ses sentiments vers le rameau d'elle-même qui s'y est maintenu et développé. Le sort du Québec et des populations françaises implantées dans d'autres provinces la touche, désormais, de très près. En outre, tout en étant l'amie et l'alliée des Etats-Unis, elle ne se soumet pas à leur hégémonie, qui risque d'entraîner pour le monde et pour eux de graves inconvénients. C'est pourquoi, pendant qu'elle-même s'en affranchit en Europe, elle trouverait bon qu'existent en Amérique des éléments qui fassent contrepoids. Elle est donc opposée à toute perspective d'absorption du Canada et envisage volontiers d'y accroître ses investissements industriels, techniques et culturels. Nous en concluons qu'il y a lieu de mettre en chantier des accords à ce sujet et j'invite le Premier ministre à venir en discuter à Paris. Enfin, pour ce qui est des armements nucléaires, je rappelle à Diefenbaker en quoi consiste la conception de la France. "Si, comme nous le proposons", lui dis-je, "étaient interdits, pour commencer, rampes, fusées, bombardiers, sous-marins, porteurs et lanceurs de bombes, la sécurité et, du coup, l'indépendance du Canada y trouveraient certainement leur compte. En dépit du conformisme atlantique qui vous lie à d'autres projets, je souhaite pour vous que vous soutenez le nôtre". Pour conclure, je déclare au Premier ministre, dont les intentions sont certainement très estimables, que la France serait disposée à se rapprocher beaucoup de son pays. Mais, pour qu'elle le fasse de grand coeur et, d'ailleurs, pour que l'ensemble canadien ait le ressort et le poids voulus, il faudrait qu'il veuille et sache résoudre le problème posé par ses deux peuples, dont l'un est un peuple français qui doit, comme tout autre, pouvoir disposer de lui-même.

Telle est bien l'évidence qui paraît à Québec à travers les fictions et précautions. Etant, là aussi, reçu par le Gouvernement fédéral, mon passage est organisé en vue de contacts avec les notabilités, de cérémonies militaires et de visites aux hauts-lieux historiques, sans qu'il y ait place pour aucune manifestation populaire. Pourtant, une sorte de bouillonnement de la foule des gens qui se trouvent là, les cris ardents de "Vive la France!", "Vive de Gaulle!" qui sont les seuls qui soient poussés, le fait qu'apparaissent partout une profusion d'emblèmes à fleurs de lis du Québec à côté de très rares drapeaux de la Fédération, me révèle-

lent que depuis mes précédents voyages un courant nouveau s'est déclenché. Au reste, le gouverneur du Québec Onésime Gagnon et le Premier ministre Antoine Barrette, tous deux grands érudits de l'histoire de Champlain et des suprêmes batailles de Montcalm et de Lévis, n'en sont nullement contrariés. Lors du dîner officiel, les verres se lèvent; "A la France!" Je dis: "Chacun de vous, j'en suis sûr, pense: 'Le pays d'où je viens!' Passe alors dans l'assistance un frémissement qui ne trompe pas.

Montréal fait la même impression que Québec, accentuée toutefois par le caractère massif et populaire de l'agglomération, par l'angoisse diffuse que répand l'emprise grandissante des Anglo-Saxons possesseurs et directeurs des usines, des banques, des magasins, des bureaux, par la subordination économique, sociale, linguistique, qui en résulte pour les Français, par l'action de l'administration fédérale qui anglicise d'office les immigrants. Le maire Fournier, me faisant traverser la grande cité, me montre force constructions et entreprises sortant de terre sous l'empire des capitaux américains et se désolait de ne voir venir de la patrie d'origine que bien peu d'investissements vers "la deuxième ville française du monde". Jamais je n'ai vérifié plus nettement que ce jour-là à quel point l'expansion au-dehors est nécessaire à la situation mondiale de la France et ce que lui coûtent, à cet égard, ses longues routines commerciales.

Le voyage au Canada se termine à Toronto. Dans ce chef-lieu de l'Ontario, je vois comme la réplique anglaise de Montréal français. L'industrie y est très active, le bâtiment en plein essor, l'université florissante. Mais on y sent l'inquiétude de devenir, par-dessus le grand lac, une succursale des Etats-Unis. Le gouverneur Keiller Mackay, glorieux mutilé de Vimy, et le Premier ministre Leslie Frost trouvent dans cette osmose avec le colossal voisin des facilités matérielles quant au progrès de la province. Mais ils en éprouvent aussi beaucoup de mélancolie. En quittant ce pays, je me demande si ce n'est pas grâce à l'institution d'un Etat de souche française, à côté d'un autre de souche britannique, coopérant entre eux dans tous les domaines librement et de préférence, associant leurs deux indépendances afin de les sauvegarder, qu'un jour le Canada effacera l'injustice historique qui le marque, s'organisera conformément à ses propres réalités et pourra rester canadien.



VOS affaires

Une question de Vie ou de Mort

Au mois de décembre dernier, le très vénérable conseil de l'AUCSB a accepté à voix majoritaire une motion qui donnait aux représentants au Conseil administratif et à l'Assemblée universitaire le droit de voter aux réunions du conseil. Et cela, malgré notre constitution, qui est là pour nous protéger. Selon la constitution, les représentants ci-dessus mentionnés avaient comme mandat de donner le point de vue des étudiants aux décisions finales prises par le conseil étudiant. La solution du problème serait la suivante: laisser tomber ces postes et en donner la responsabilité au président et aux vice-présidents de l'AUCSB, après en avoir discuté avec les étudiants à une réunion spéciale.

ELECTIONS

On annonce que les prochaines élections de l'AUCSB auront lieu du 8 au 12 mars. Il nous faut un président (de préférence, intelligent), des vice-présidents (de préférence, travailleurs), un trésorier (de préférence, honnête) et une secrétaire (de préférence).

CINE-CLUB

Le prochain film du Ciné-Club universitaire sera présenté à la salle académique le 23 janvier à 20 h 30. A l'écran, "les Dix Commandements" (on ne peut pas demander mieux!).

POURQUOI PAS ?

Les philosophes (?) se rappellent que l'an dernier il avait été question d'organiser une journée d'échanges entre les professeurs et les étudiants. La rencontre a été annulée par manque d'organisation. Ne serait-il pas question de lancer ce projet de nouveau cette année? (Populo, sept. 1970)

UNE QUESTION BIEN SIMPLE

Lorsqu'on a décidé de l'ameublement et du décor des nouveaux locaux (au troisième étage) a-t-on demandé l'avis des étudiants qui sont en mesure de juger de telles choses? Quelques étudiants ont déjà constaté qu'ils préfèrent les grandes classes blanches du Pavillon!

THEATRE

La classe de français 131 en première année présentera la pièce "La machine infernale" de Jean Cocteau à la fin du mois de février. Le metteur en scène est Paul Savoie, professeur au Collège.

MALHEUR

Populo a appris de source généralement bien renseignée que le cours "Honneurs", c'est-à-dire la série des 400, sera donné au Pavillon universitaire dès l'automne, 1972. Malheureusement (?), il ne sera possible de suivre ces cours qu'en français et en histoire.

VEDETTE

Le quotidien "The Globe and Mail" semble attacher beaucoup d'importance au problème du français dans les écoles du Manitoba. C'est ainsi qu'il a publié en première page un article intitulé "Manitoba declared pivotal for French outside Quebec". On y retrouvait des interviews avec des individus intéressés à la question, notamment M. Jean Hébert, président du conseil des étudiants universitaires du Collège de Saint-Boniface.

QUELLE PATENTE ?

De nos jours, les étudiants talentueux se découvrent même dans la salle académique du Collège. Nous tenons à signaler M. Paul et François Savoie qui ont composé deux chansons interprétées lors du spectacle parascolaire tenu au mois de décembre. Ils ont fait application pour un brevet (patente) musical auprès d'Ottawa.

FESTIVAL DU VOYAGEUR

Les étudiants du C.S.B. (universitaire et secondaire) sont invités à décorer une section du parc Provencher avec des sculptures ou des monuments de glace et de neige. Quatre autres organisations ont été contactées pour travailler dans le parc. Le Bureau des Parcs fournira tous les matériaux (neige propre, glace, eau et machines si nécessaire). Si chaque étudiant peu donner un peu de son temps, le parc sera vite embelli. Ayez donc l'oeil ouvert sur les pancartes qui vous informeront au sujet du temps de travail et des responsables de construction.

Au mois d'août 1969 Clifford Wickett Lurvey tira sur le constable Leonard Shakespeare, lors d'une tentative de cambriolage d'un magasin de St-Boniface. Lurvey tira même deux balles dans le corps du policier, causant une mort instantanée. La Cour du Banc de la Reine le trouva coupable de meurtre qualifié et le condamna à la pendaison. Un cas de peine capitale donne automatiquement droit à un appel. La Cour d'Appel du Manitoba rejeta l'appel. A l'échelon suivant de la procédure judiciaire, la Cour Suprême du Canada refusa de renverser la décision du premier juge. Cependant, en dernier ressort le cabinet fédéral commua la peine du défendeur.

La Reine, ou ici au Canada, le Gouverneur-général en conseil, a toujours eu la prérogative de commuer une peine de mort. Le monarque utilisa souvent ce pouvoir, même avant l'amendement récent au code criminel (effectivement c'est le cabinet qui décide, mais à cause de notre système dépassé de monarchie constitutionnelle, la reine reste encore le symbole lantoché de la source de tout pouvoir). Déjà entre 1951 et 1965 sur un total de 170 sentences de mort, le cabinet en commua 109, dont quatre sur ce total étaient des meurtres d'agents de police. Suivant la route tracée pour toute nation soi-disant civilisée, le prochain échelon sur le plan moral s'imposait, l'abolition de la peine de mort. Sous l'impulsion d'un jeune ministre

de la justice de l'époque, Pierre Elliot Trudeau, le Parlement canadien abolit la peine de mort pour un meurtre sauf si la victime est un agent de police en fonction: Section 202 A article 2 du Code Criminel: "Murder is capital murder, in respect of any person, where such person by his own act caused or assisted in causing the death of a) a police officer, police constable... acting in the course of his duties..." De plus le code criminel stipule: Section 206, article 1: "Every one who commits capital murder is guilty of an indictable offence and shall be sentenced to death". Tout autre meurtre était classé comme non qualifié et restait susceptible d'une sentence de prison à vie. Cet amendement au code criminel, entré en vigueur le 29 décembre 1967, est à l'essai pour cinq ans. Le fait que cette loi n'a pas été acceptée sans conditions démontre que la majorité du peuple canadien (du moins la majorité de ses représentants élus) n'est pas prête à s'embarquer tête première dans la société abolitionniste. L'article qui nous intéresse le plus fut cité plus haut, au sujet de meurtriers de policiers. Le Parlement (est-ce que le gouvernement fut pris de remords ou est-ce que l'Association canadienne des chefs de police fut trop bruyante? nul ne le saura jamais) dans sa grande sagesse, crut bon d'assurer un certain montant de sécurité aux policiers, et ce deuxième article sert de préventif qui devrait faire

réfléchir deux fois avant de tirer, si cet article était appliqué. Cependant, voilà le point saillant de toute l'affaire. M. Trudeau, maintenant premier ministre semble vouloir continuer sa politique contre la peine capitale. Il s'est déjà prononcé, à plusieurs reprises, contre son existence. Depuis 1963 il n'y a pas eu d'exécution au Canada, bien qu'il y ait eu un bon nombre de meurtres de policiers. Trudeau ne semble pas vouloir suivre l'opinion exprimée par le Parlement en 1967. Il en a certainement le droit et la possibilité en tant que chef incontesté de son cabinet. Le cabinet, faisant fonction en pratique du conseil du gouverneur-général, possède le droit de commuer une peine de mort, mais suivant le bon sens, il doit agir avec des preuves formelles en main et suivre l'interprétation de la loi.

Revenons au cas de Clifford Lurvey. Il fut trouvé coupable de meurtre qualifié. Selon la loi, il aurait dû être pendu. Le jury avait recommandé la clémence, soit. Mais l'imposition de la sentence reste le privilège du juge. Deux cours supérieures ont sanctionné la décision, mais le cabinet fédéral a sauté sur cette recommandation de clémence par commuer la peine. Ce qui est ironique c'est que cet homme, bien que condamné à la prison perpétuelle, pourra être libéré sur parole en 10 ans (moyennant bien sûr l'approbation du cabinet). Ce simulacre de justice a provoqué de vives

réactions, principalement des associations de policiers et des citoyens de Saint-Boniface. (Une des réactions les plus difficiles à comprendre fut celle du membre parlementaire de la ville, M. Guay. Celui-ci déclara qu'il n'appuyait pas la décision prise par le cabinet. Il soutenait qu'une loi devait être appliquée afin d'être effective. Cependant M. Guay remarqua aussi qu'il était opposé à la peine capitale. Votre membre au parlement tenterait-il de jouer à la politique - soutenant d'un côté l'attitude de ses électeurs et de l'autre prenant position avec M. Trudeau au sujet de la peine capitale. J'aimerais faire observer à M. Guay que ce n'est ni un moment, ni un sujet qui mérite une déclaration politique, seulement une idée de justice et de respect de la loi). Malgré l'ampleur que pourraient prendre ces déclarations, la commutation est déjà effectuée, et il n'y a plus de renversement possible. On ne joue pas ainsi avec la vie d'un homme. Espérons qu'à la prochaine décision de ce genre, M. Trudeau et son cabinet pèseront d'une façon différente la vie d'un homme et celle d'une société et ses lois. Car il serait possible que le peuple canadien, vexé par l'attitude de son gouvernement, refuse, par l'intermédiaire de ses représentants au Parlement, d'autoriser l'amendement au code criminel lors de l'expiration de sa période d'essai au mois de décembre prochain. Ce sera un pas rétrograde pour une nation dite civilisée.

FOURNIER MOBILE FEED SERVICE Ltd

LABROQUERIE MANITOBA

tél: 424-5322

Reliable Office Equipment
& Supply Limited
-vente et réparation de
tout article de bureau-
Roger et Denise Sabourin
521 St. Mary's Rd.
233-4040 233-1796

ALBERT VIELFAURE

Distributeur des produits SHELL

STEINBACH
326-3646

LA BROQUERIE
424-5373

FRÈRES BRODEUR

CHEVROLET
OLDSMOBILE

ST-ADOLPHE 883-2303

Graine de semence selectionnee Service de nettoyage de grain

Louis Sabourin et Fils

ST-JEAN-BAPTISTE MANITOBA

C.P. 24

Ligne complète de matériel de construction

LA BROQUERIE LUMBER LTD

LA BROQUERIE MANITOBA

424-5333 424-5361

disco scène

JOHN LENNON Plastic Ono Band

PIERRE MORIER

Accompagnant John Lennon dans le Plastic Ono, on retrouve Klaus Voorman et Ringo Starr. On pourrait décrire le disque comme étant une collection de commentaires et d'extraits sur la philosophie de Lennon, adaptés à la musique. Avec son choix de paroles, Lennon éclaire une hypothèse que les gens formulèrent sur lui. Il est évident qu'il a perdu toute valeur morale, chrétienne et pratique et aussi d'après lui, il semble ne plus faire partie de la race humaine. Ainsi dans une chanson qui s'intitule "God", il définit son dieu comme étant "un concept par lequel on mesure notre douleur" et il continue en énumérant une liste de personnes et de choses dans lesquelles il ne croit plus, "je ne crois plus en Jésus, à la Bible, en Kennedy, aux Beatles"... Il finit en disant "je ne crois qu'en moi-même, Yoko et moi, ça c'est les réalités". Certains numéros entre autres expriment ses idées révolutionnaires tels que "Working Man's Hero" où il se moque des gens et de leur ignorance, "Isolation" explique par lui-même son rejet de la société et d'autres tels que "Mother" ou "Love" expriment sa haine pour ses parents ou sa définition de son amour envers Yoko. L'usage de vulgarités dans ses paroles est commun, et elles doivent en théorie, je suppose, servir à mettre de l'énergie dans le texte. Personnellement, je les trouve de très mauvais goût.

Du côté musical, le disque ne dit pas grand chose. Ringo et le bassiste Voorman y mettent plus d'imagination que Lennon avec sa guitare et au piano. La voix de Lennon demeure encore cependant aussi puissante que durant le temps des Beatles, mais le manque d'harmonie affaiblit énormément le disque de ce côté.

En résumé, cet effort de John Lennon est un essai assez banal au point de vue musical, mais où l'auteur réussit à crier sa philosophie négative à travers la chambre.

SANTANA

Il arrive assez souvent lorsqu'il s'agit de nouveautés musicales que certains artistes sérieux passent inaperçus pendant un certain temps même après avoir enregistré un disque, avant de se faire reconnaître. Santana est un de ces groupes. Leur premier long-jeu, dont je parle ici, ne fit fureur qu'un an après avoir été mis en vente. Comme c'est leur premier disque, il semble peut-être un peu moins parfait dans sa présentation, mais réussit autant qu'"Abraxas" à donner un coup puissant au point de vue de la musique, du chant et de la chanson en général. La grande différence avec leur premier disque, c'est que celui-ci présente plutôt le côté violent et déchaîné du groupe.

"Waiting" le premier numéro est une pièce instrumentale bien rythmée dans le style de "Se a Cabo". La section rythmique est solide et la guitare et l'orgue fusionnent pour donner un puissant crescendo.

"Evil Ways" qui fut leur premier succès sur la scène populaire contient une bonne unité musicale. "Shades of Time" est probablement mon numéro favori du disque, à cause du profond sentiment de la guitare, et le chant donne aussi à la chanson un mouvement qui coule très aisément.

"Savor" et "Jingo", les deux derniers numéros de la première face, présentent la section rythmique du groupe. Les trois percussionnistes se confrontent en échangeant leurs mesures, et entremêlent leurs rythmes sans jamais cependant se répéter ou s'imiter, et forment enfin une seule forme musicale qui conduit le tout à une fin étourdissante. "Persuasion" et "You just don't Care" sont deux autres chansons dans le style de "Hope you're Feeling Better" ou "Mother's Daughter" sur leur deuxième disque. Ces numéros se rapprochent d'assez près dans leur présentation, mais à cause du rythme unique de Santana et de leur chant puissant on ne se lasse pas facilement de ce style. "Treat", pièce instrumentale, met en vedette Gregg Rolie au piano avec un fond solide de percussion. Se rapproche de "Incident..." sur "Abraxas". Enfin, Santana nous offre "Soul Sacrifice", le numéro qu'ils jouèrent dans le film "Woodstock". Le solo de la batterie est réduit considérablement mais l'ensemble et le son restent supérieurs à l'enregistrement "live".

Ainsi Santana un et deux. Deux disques très recommandés.

Identification Culturelle par le Loisir

N.D.L.R. - Le présent article est un résumé d'une étude sur les relations entre la force relative de la langue française et les organismes de loisir chez la jeunesse francophone des provinces de l'Ouest et des Maritimes, étude qui fut présentée au Département de récréologie de l'Université d'Ottawa en décembre 1970. Cet article est cependant une contribution personnelle de l'auteur à Populo.

Une description de la situation linguistique de la jeune génération d'expression française des provinces de l'Ouest et des Maritimes conduit à l'identification de certains traits caractéristiques. Éloignés du foyer principal de la culture française, les jeunes de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de l'Île-du-Prince-Édouard manifestent plus ouvertement une "Canadian identity" plutôt qu'une identité canadienne-française. D'autre part, les jeunes de la Saskatchewan, du Manitoba et de la Nouvelle-Écosse sont en quelque sorte des adeptes d'une idéologie du bilinguisme qui les incite à s'identifier et à participer aux deux ensembles culturels qui distinguent le Canada. C'est une fusion culturelle qui se dessine dans un cas comme dans l'autre, bien que plus manifeste dans le premier. Au Nouveau-Brunswick, les jeunes acadiens s'affichent d'abord comme francophones bien que le phénomène d'idéologie de bilinguisme commence à apparaître.

Un coup d'oeil sur les organismes de loisir destinés aux jeunes francophones suffit pour démontrer que les traits caractéristiques mentionnés ci-haut déterminent la présence et la vitalité mêmes des organismes de loisir. C'est en ce sens qu'un faible taux de persistance de la langue française est accompagné d'un petit nombre d'organismes de loisir. La nature des organismes de loisir, provincial ou à caractère culturel, subit les mêmes influences. Inversement une force relative de la langue française assez élevée amène une présence et une vitalité culturelle marquées dans les organismes de loisir.

À la lumière de ces seules considérations il est sans doute possible de prédire, en partie, la situation des organismes francophones de loisir chez la jeune génération d'expression française des provinces de l'Ouest et des Maritimes. Un nouveau fait, cependant, permet de soutenir qu'un changement dans la situation culturelle en question pourrait s'effectuer. L'entrée des Canadiens, des jeunes surtout, dans une civilisation du loisir laisserait poindre de nouveaux horizons. Il est un espoir - c'est que le loisir revêt une vocation culturelle chez les jeunes francophones.

Or chez la jeune génération la vocation culturelle du loisir peut en être une d'engagement. Même si elle baigne dans une société de consommation, la jeunesse d'aujourd'hui se range du côté des "producteurs", du moins dans le domaine culturel. Les jeunes ne veulent plus assister à une pièce de théâtre, écouter un concert ou visionner un film; ils veulent, au contraire, devenir acteurs, artisans d'une création musicale et réalisateurs d'un film.

La vague des "happenings" et des créations collectives, le foisonnement de boîtes à chansons et de discothèques ainsi que la tenue de manifestations artistiques populaires témoignent à juste titre de l'engagement culturel dont fait preuve la jeunesse actuelle. Et c'est là un phénomène quasi universel auquel n'échappent pas les jeunes canadiens, anglophones ou francophones.

Moins manifeste chez les jeunes francophones à l'extérieur du Québec que chez leurs semblables de la Belle Province, cet engagement culturel attire néanmoins des adeptes chez les premiers et, de ce fait, est à se bâtir chez la jeune génération d'expression française de l'Ouest et des Maritimes. Le réseau de boîtes à chansons dans l'Ouest canadien et au Nouveau-Brunswick, la naissance d'orchestres chez les jeunes franco-manitobains, les voyages-échanges entre jeunes francophones de la Saskatchewan et du Québec, tout ceci constitue des signes

tangibles de cet engagement culturel.

C'est donc en dehors des formes traditionnelles de lutte pour la survivance du français - école, famille et Église - que les jeunes s'attaquent à leur identification culturelle et s'affichent comme jeunes d'expression française. C'est en quelque sorte un impératif auquel doivent répondre les organismes de jeunesse à l'heure actuelle. Cet impératif devient également, en 1971, la vocation culturelle du loisir chez une minorité.

Les nouvelles responsabilités du loisir auprès de la jeunesse francophone de l'Ouest et des Maritimes - amener ces derniers à s'engager culturellement - sont certes de nature à faire contrepoids au mouvement de "Canadian identity" ou de fusion culturelle qui se manifeste présentement chez les jeunes. Malgré le faible taux de persistance de la langue française et en dépit du petit nombre d'organismes francophones de loisir dans certaines provinces il y a lieu de croire que l'identification culturelle par le loisir réduira le degré d'assimilation et freinera l'acculturation chez les jeunes francophones de l'Ouest et des Maritimes puisque cette identification culturelle s'effectue justement en dehors des formes traditionnelles de lutte pour la survivance du français, formes qui répugnent à la jeune génération. Les nouvelles formes d'identification culturelle, par ailleurs, portent en elle-mêmes leur succès du seul fait qu'elles résident dans l'affirmation du jeune et dans la projection de lui-même. Le tout est de plus amené par le loisir, un médium culturel issu en quelque sorte de la même génération que les jeunes d'aujourd'hui.

L'amélioration de la situation culturelle des communautés francophones de l'Ouest et des Maritimes réside donc dans un devenir culturel de plus en plus stimulant pour la jeune génération. C'est aux organismes de loisir qu'il incombe désormais d'assurer ce plus être culturel.

Paul-François Sylvestre
Récréologue

APPAREILS ÉLECTRIQUES ET TÉLÉVISEURS

Fontaine
et
Compagnie

165 Avenue Provencher

en affaires à St-Boniface depuis 60 ans

VENTES INSTRUMENTS SERVICE

St. Boniface Music

leçons

Guitare/Batterie/Orgue/Accordéon

186 boulevard Provencher

TEL: 233-7232

GUAY SHOES LTD.
CHAUSSURES LTEE

196 Provencher

ST-BONIFACE - MANITOBA

SUITE DE LA PAGE 1

punis. L'insulte poussée jusqu'à l'obscénité n'est pas une marque d'éducation ou de savoir-vivre. Un vrai enthousiaste se rend à l'arène non pour se bagarrer mais pour apprécier le jeu ainsi que les bagarres et les "coups de cochon" puisqu'il admet que ceci fait partie du jeu. Quelqu'un qui désire rester anonyme dit: "Si je veux entendre le sacre et la vulgarité je n'ai pas besoin d'aller à l'arène."

Les supporteurs ne reflètent pas l'idéal du Collège mais les gens de l'extérieur se forment une idée selon ce qu'ils voient et entendent et beaucoup de gens se rendent aux parties; alors ils se forment l'idée que le Collège engendre la décadence morale et la vulgarité. A vrai dire, beaucoup s'en foutent de l'opinion des gens car ils se croient irréprochables. Ce qui est nécessaire aux parties c'est de la modération car il existe d'autres façons d'encourager l'équipe.



ENRAGÉS! GUEULARDS!
AGRESSIFS! bon, les
spectateurs sont en forme!!

P.J. G P N BP BC PTS

St-Boniface	8	4	3	1	43	41	9
La Broquerie	6	4	2	0	52	25	8
Steinbach	9	4	5	0	55	64	8
St-Pierre	7	3	2	2	28	28	8
Ste-Anne	8	2	5	1	26	26	5

PJ B A Pts PEM

C. Provost, St-Boniface	8	13	4	17	12
R. Vermette, St-Boniface	8	10	7	17	8
R. Dufault, La Broquerie	6	7	9	16	4
B. Daneault, La Broquerie	6	5	11	16	6
F. Tétrault, La Broquerie	6	8	8	16	25
R. Gardiner, Steinbach	7	7	8	15	0
J. Dyck, Steinbach	8	5	9	14	2
R. Sarnowsky, Steinbach	7	11	2	13	8
R. Loewen, Steinbach	8	8	5	13	6

SOIRÉE DE VARIÉTÉS

présentée par
la classe de français 6.130

petites pièces
monologues
chansons
mimes

le 27 janvier 20h30
à la salle académique



BON! Si je MANQUE QUELQUES COURS,
DES PRATIQUES, ET SI J'OBTIENS DES
EXTENSIONS POUR MES TRAVAUX, JE
POURRAI ETUDIER POUR CES "tests"!

Pony Bar

salon de cocktail

Jolly Friar

salle à dîner

Rumpus Room

spectacle chaque soir

Sportsman's Lodge

documentaires et films sportifs

Norwood Hotel

112 rue Marion

942-7574

Thompson Lumber & Fuel Ltd.

340, rue Desmeurons

St-Boniface

247-4848

Pharmacie Paquin

157, Boul. Provencher

247-3863

A.E. Paquin-Pharmacien

**LA CO-OPÉRATIVE
DE ST-LÉON LTÉE**

ST-LÉON, MANITOBA

succursales

**NOTRE-DAME
ALTAMONT
SOMERSET**
**L'EXCELLENCE
EN MAISON FAMILIALE**

heures: 9h. à 17h.30

tél: 247-9078 247-9410

CHRISTIE SCHOOL SUPPLY LTD.

angle Cathédrale et Langevin

**Au Service
Des Etudiants**